

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2007)  
**Heft:** 1754

**Artikel:** Pour une élection du Conseil fédéral ni quiète, ni coite : pas de relâche d'ici le 12 décembre  
**Autor:** Gavillet, André  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1024473>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Pour une élection du Conseil fédéral ni quiète, ni coite Pas de relâche d'ici le 12 décembre

André Gavillet (4 novembre 2007)

Il y a encore dans l'album de famille de Pascal Couchepin quelques pages blanches. Dommage de les laisser vierges! Car de sa première présidence de la Confédération ont été tirées quelques très belles photos. Par exemple cette audience privée accordée par le pape Jean-Paul II. Peut-être en 2008 le verra-t-on à Pékin à la tribune des chefs d'Etat, lors de l'ouverture des Jeux olympiques d'été. A-t-il déjà pris le thé avec la reine d'Angleterre? Bref, il a annoncé à son parti qu'il quitterait le Conseil fédéral après sa seconde présidence. Le contrat sera donc de durée limitée, le temps de compléter son album. Et l'on sait déjà que l'Assemblée fédérale, à qui le peuple a confié la haute mission d'élire le gouvernement, acceptera de se faire dicter l'agenda.

Les desiderata de Pascal Couchepin arrangent beaucoup d'intérêts et d'arrière-pensées. D'où ce paradoxe: des élections jugées comme particulièrement tendues et, en fin de course, la réélection des sept sortants. L'UDC tient d'abord à assurer l'élection de Christoph Blocher, au Conseil fédéral et à la vice-présidence. Le PDC est en attente de récupérer son deuxième siège, mais ne souhaite pas une attaque immédiate et frontale. Le PS préfère, comme perdant, ne

pas se faire trop remarquer. Ils ont donc un programme commun: l'album Couchepin.

Il est dès lors irrévérencieux de considérer les ministres sortants comme des candidats et, à ce titre, de leur poser des questions sur leur programme, à eux personnellement et au parti qu'ils représentent. Ce refus d'examen est une manière de sauvegarder la concordance, croit-on.

On feint de se persuader que les sept seront capables de surmonter leurs divergences, alors que les programmes affichés ont révélé des incompatibilités évidentes, alors que les discordances au sein du Conseil fédéral étaient assez bruyantes pour être perçues malgré le secret des délibérations. On se comporte comme si on devait respecter une règle constitutionnelle pourtant écrite nulle part: le Conseil fédéral se composerait de représentants des partis proportionnellement à leur force électorale. La présidente du groupe socialiste, appliquant ce principe, n'a cessé de répéter, semant la confusion: *«les socialistes ne contestent pas les deux sièges de l'UDC»!*

Pourtant Urs Schwaller, président du groupe parlementaire PDC, a pris l'initiative de définir quelques

thèmes fondamentaux qui doivent servir de repères pour que les partis mènent une politique concordante minimale. Il a retenu entre autres la confirmation des accords bilatéraux avec l'Union européenne, notamment la libre circulation des personnes. Et aussi le financement de nos assurances sociales, y compris l'AI qui a besoin de ressources accrues. On attend la réaction des partis qui pour l'instant ne montrent aucun empressement à cette confrontation et qui ne semblent pas souhaiter cette épreuve de vérité. Il a fallu, lors de la première réunion du groupe socialiste, une longue délibération pour que soit décidée l'ouverture d'une discussion avec les autres partis.

Christoph Blocher, au lendemain des élections, se refusait à commenter publiquement les résultats. *«Il y a, a-t-il dit, un temps pour parler et un temps pour se taire»*. Tant que le Conseil fédéral n'est pas réélu, il a choisi le silence non triomphal. Mais une fois ce cap franchi...

Qui veut faire quoi avec qui? Question simple à poser à ceux qui prétendent gouverner. A poser avant les choix, l'élection du Conseil fédéral ne devant être ni quiète, ni coite.